

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

REVUE IVOIRIENNE DE PHILOSOPHIE ET DE SCIENCES HUMAINES



Volume VI - Numéro 12 Décembre 2016 ISSN : 2313-7908
N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : **administration@perspectivesphilosophiques.net**

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉANAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANO, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Dr. N'Dri Marcel KOUASSI, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Yahot CHRISTOPHE, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Dr. Abou SANGARÉ, Maître de Conférence
Dr. Donisongui SORO, Maître de Conférences
Dr Alexis KOFFI KOFFI, Maître-Assistant
Dr. Kouma YOUSOUF, Maître de Conférences
Dr. Lucien BIAGNÉ, Maître de Conférences
Dr. Nicolas Kolotioloma YEO, Maître-Assistant
Dr. Steven BROU, Maître de Conférences
Secrétaire de rédaction : **Dr. Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

SOMMAIRE

1. L'émergence comme apparaître de l'être, Georges ZONGO	1
2. Machiavel, thuriféraire de la misogynie ?, Séa Frédéric PLÉHIA	17
3. Religion et démocratie chez Leibniz, Mireille Alathé BODO	33
4. La philosophie de l'art chez Marcuse : un désengagement engagé, Amara SALIFOU	50
5. Perception de l'immigration ouest-africaine en milieu rural en Côte d'Ivoire : une menace ou une chance ? , Yogblo-Armand GROGUHE	70
6. La neutralité absolue ivoirienne : une politique contrariée ?, Antoine Sess GNAGNE	88
7. « Amour d'une chaise » et la figure de la métaphore, Pascal Assoa N'GUESSAN	109
8. L'énonciation et la restitution du progressif en français, Ehouman René KOFFI	135
9. L'appel de l'altérité dans la construction du vivre-ensemble en Afrique, Akanis Maxime AKANOKABIA	157

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables

Perspectives Philosophiques n°012, Quatrième trimestre 2016

horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

L'ÉMERGENCE COMME APPARAÎTRE DE L'ÊTRE

Georges ZONGO

Université Ouaga I Pr Joseph Ki -Zerbo (Burkina Faso)

zongogeorges@yahoo.frr

RÉSUMÉ :

L'émergence est souvent employée pour caractériser l'économie ou la politique d'un pays dont les ressources sont en croissance. Mais cette perception, en elle-même restrictive, est loin d'épuiser le contenu de cette notion qui s'offre à une appréhension plurielle. Émerger suppose, en effet, la manifestation d'un phénomène qui n'était pas perceptible auparavant. Ce qui se manifeste a l'être pour fondement.

Mots clés : Apparaître, Économie, Émergence, Être, Manifestation, Pays, Politique.

ABSTRACT :

Emergence is often used in the economical and political area as the increasing of a country's resources. But this idea can be a philosophical subject. Emerging means that a new phenomenon appears. This phenomenon appearing lays on the being.

Keywords: To appear, Being, Country, Economy, Emergence, Manifestation, Politics.

INTRODUCTION

Le présent projet de réflexion, suggéré par la question de l'émergence, à partir de sa formulation même, ne se propose pas à être traité sur le plan de la philosophie politique, de façon exclusive. Au contraire, il élargit l'horizon du concept d'émergence pour tenter de l'appréhender sur le terrain de la pensée

spéculative. Dans une telle perspective, la notion d'émergence, en tant qu'elle est rapportée à un pays, se présente alors comme une forme déterminée de ce qu'elle se donne à comprendre, le pays lui-même pouvant être considéré comme une certaine apparence de l'être. Cela nous conduit à considérer que ce qui émerge est rendu possible par un fond qui existait d'abord initialement d'une façon latente avant de pouvoir s'extérioriser par la suite, à un moment où les conditions de sa manifestation sont réunies. Dès lors nous pouvons soutenir que toute émergence est émergence de quelque chose de fondamentalement essentiel et qu'elle est, quant à la vérité, une manifestation de l'être. Toutefois les usages actuels de cette notion tendent à la réduire à la question économique et politique. Peut-on s'accorder sur une telle perception et que peut-on envisager comme alternative, en termes de compréhension du concept ? Pour le traitement de ce sujet nous nous proposons de nous interroger d'abord sur le sens et la valeur de l'émergence pour ensuite chercher à comprendre la nature de ce qui émerge en tant qu'il se fonde sur l'être. Cela nous permettra de montrer que l'émergence d'un pays est l'une des formes possibles de sa manifestation.

1. NATURE ET VALEUR DE L'ÉMERGENCE

De nos jours, il est de plus en plus question d'émergence dans les discours politiques, lorsqu'il s'agit de parler de la situation économique de certains pays. Toutefois, l'appréhension de ce concept n'est pas d'emblée donnée. Ernst Cassirer (1972, p.22) faisait justement observer que c'est la raison humaine qui délimite le champ de la connaissance, qui décide de ce qui peut être connu de ce qui ne peut l'être, parce que la source de la connaissance finie « nous est cachée ». Si la conception de ce philosophe est fondée, nous pouvons dire que l'exercice de la raison aura pour but principal de permettre à l'homme d'accéder à la connaissance en s'appliquant à ce qui apparaît, à défaut de pouvoir, dans l'immédiat, remonter à cette source d'abord inapparente. C'est pourquoi, du point de vue philosophique, il importe de circonscrire les contours de la notion d'émergence en faisant apparaître ses différents sens, si l'on veut en parler avec un minimum de précision. Aborder un sujet tel que

l'émergence a, en effet, pour but d'examiner et de comprendre ce qu'il veut dire, ses implications et bien sûr sa portée, car si le concept lui-même semble ancien, ses emplois, quant à eux, ont acquis une certaine nouveauté dans les temps actuels. Pour avoir quelques chances de se faire comprendre de l'interlocuteur, si tant est que l'émergence a une importance pour le monde contemporain, et surtout pour les pays africains engagés dans le processus de leur développement, il est indispensable, d'abord et avant tout, de travailler à clarifier la compréhension que nous pouvons en avoir, aussi bien sur le plan individuel que collectif.

Une interrogation portée sur le concept d'émergence nous conduit, dans une approche immédiate visant la saisie du sens, à son étymologie, *emergere* en latin, qui signifie, *ad litteram*, "sortir de l'eau". Il convient cependant de souligner que le simple fait de sortir de l'eau comme nous enseigne cette radicale latine, ne traduit pas encore, de façon convenable, l'idée d'émerger. En effet, pour expliquer le concept à partir de ce qu'il n'est pas, nous pouvons soutenir que le fait, pour un homme, de sortir de l'eau après y être entré pour se baigner, ne peut pas être considéré comme un fait « émergeant », et de ce point de vue, on ne saurait parler d'émergence d'un baigneur, suite à une séance de nage. Dès lors, nous devons remettre en perspective la question du sens de la notion d'émergence, au-delà de ce que nous enseigne son étymologie. S'il est vrai que l'idée d'émergence est, *a priori*, liée à une référence à l'eau, ce qu'elle évoque, d'emblée à notre esprit, c'est le fait pour un nageur qui, ayant plongé dans l'eau et après y être resté pendant un moment plus ou moins long, sort doucement et progressivement la tête qui devient de plus en plus perceptible, jusqu'à son apparition totale à l'extérieur. De cette manière, ce à quoi nous renvoie, en premier lieu, dans une compréhension immédiate, la notion d'émerger, est la sortie de la tête hors de l'eau et non le fait de sortir simplement de l'eau. La nuance, ici à prendre en compte, est que, voir apparaître la tête hors de l'eau signifie que le reste du corps y demeure ; ce qui vient dire qu'émerger traduit le déploiement partiel, et non effectif, de quelque chose. Mais cela n'invalide nullement son importance dans la mesure où, une

fois la tête hors de l'eau, la respiration devient possible, si bien que l'étouffement susceptible de provoquer la noyade se trouve, du même coup, écartée. Ainsi, émerger, c'est-à-dire « sortir la tête de l'eau » et non simplement « sortir de l'eau » comme le suggère sa signification première, a quelque chose de vital, il est, pour mieux le dire, quelque chose de vital.

Cela est d'autant plus vrai que l'impossibilité de sortir la tête hors de l'eau est mortelle en soi, puisque de là peut survenir l'asphyxie par manque ou par insuffisance d'oxygène. L'émergence indique alors l'apparition, c'est-à-dire plus précisément la monstration (de la tête à la surface de l'eau) qui vient dire la préservation et la persistance de la vie, car il est certain que celui qui est en difficultés, la tête dans l'eau, court le risque de disparaître, c'est-à-dire qu'il s'expose à ne plus pouvoir apparaître comme un vivant existant. Comme le soutient M. Heidegger (1967, p.187), « apparaître est ce qui ouvre l'espace ». En effet, apparaître permet à ce qui apparaît de s'ouvrir à l'espace et de pouvoir ainsi être localisé, situé dans l'horizon du percevoir. Le nageur dont la tête émerge de l'eau peut ainsi se faire secourir en cas de danger, parce qu'on le voit, parce qu'on sait où et dans quelles conditions il se trouve ; cela serait impossible s'il ne pouvait être perçu de l'extérieur.

L'espace est, en effet, l'horizon de la manifestation du *Dasein* dans la conception de Heidegger. Être veut dire, à proprement parler, avoir une position dans l'espace et dans le temps. Comment, en effet, ce qui apparaît en émergeant à partir de ce qui n'apparaissait pas encore, pourrait-il apparaître s'il n'y avait de l'espace pour le contenir ? Cela revient à dire que l'émergence a un rapport avec l'idée d'espace. Dans un espace donné du monde, quelque chose se montre au dehors comme étant jadis dissimulé ou en gestation, et que l'opportunité des circonstances amène au jour pour être disponible au regard. L'être sort ainsi de soi pour se présenter au monde à travers l'étant, dans la physionomie de l'être-là. Cela revient à dire que c'est par la médiation du *Dasein* que nous pouvons saisir l'être en ses apparences comme réalité cognoscible. L'apparaître de l'être, en la diversité de ses manifestations

extérieures visibles, a pour cadre de référence le monde comme lieu d'existence des étants en tant que modes d'être de l'être. Ainsi, selon M. Heidegger (1967, p.109) « l'essence de l'apparence est l'apparition. Elle est le *se-montrer*, le *se-présenter*, l'*ad-sister*, la *pro-jacence* ». Un tel "se-montrer" et un tel "se-présenter" sont rendus possibles par l'horizon à l'intérieur duquel ils se produisent et sans lequel l'apparition de l'apparence n'aurait pas lieu. Pour Heidegger, l'apparaître comporte en soi autant de nécessité que l'être, si bien que les deux doivent être pris dans l'unité. Au fond, pour M. Heidegger (1967, P.110), « l'apparaître n'est pas quelque chose d'accidentel qui parfois rencontre l'être. L'être est comme apparaître ».

Mais dire que l'émergence est liée à l'espace, c'est aussi reconnaître qu'il se rapporte également au temps, de façon essentielle. Émerger dans l'espace c'est aussi prendre position dans le temps. Émerger, c'est se manifester à un moment donné de l'histoire. Cela nous conduit à penser l'émergence comme résultat d'une certaine évolution dans le temps. Avant d'émerger, en effet, ce qui est l'objet d'émergence est en gestation, en préparation de façon active, en attendant le moment opportun pour se laisser voir de l'extérieur. Le phénomène d'émergence est donc d'abord une préparation intérieure, un "se préparer" en attendant de se montrer.

On voit, à partir de la conception de l'émergence comme apparaître, qu'elle suppose une réalité première qui est la dissimulation initiale ou, ce qui revient au même, la non-apparence au départ de ce qui apparaît. Ce qui émerge était d'abord caché. C'est justement parce qu'il sort de sa cachette, parce qu'il se libère de ce qui le maintenait hors de la vue que sa survenue se présente comme un moment important. Revoir ce qui s'était retiré du regard et dissiper le doute quant à une éventuelle possibilité de ne plus le revoir, ou de le perdre à jamais de vue, est ce que veut dire l'émergence. En ce sens l'émergence marque la naissance d'un espoir, parce qu'elle signe la reconquête réflexive de ce qu'on souhaitait voir arriver en se réalisant.

Dans la détermination du sens de l'émergence et de sa valeur, nous tombons aussi sur la conception selon laquelle elle signifie la manifestation brusque d'une idée. Or, si l'idée se manifeste chez l'homme, n'est-ce pas parce qu'il est capable de réflexion, n'est-ce pas parce qu'il a d'abord réfléchi ? Si l'on admet l'idée que tout le monde n'est pas savant et qu'il n'existe pas de savant-né, mais que toute science s'acquiert par la médiation d'une recherche préalable, il convient de dire qu'une idée ne peut se montrer soudainement à l'homme qu'après avoir consenti l'effort nécessaire à la pensée, avant toute découverte. L'histoire rapporte qu'Archimède découvrit la loi de la poussée alors qu'il était en train de se baigner, ce qui pourrait nous laisser croire que cette découverte lui est venue à l'esprit de façon subite, comme une révélation indépendante de lui, au moment où il ne s'y attendait pas, comme une apparition à lui donnée par hasard, à un moment il avait interrompu commerce avec ce qui constituait, pour lui, une préoccupation fondamentale, c'est-à-dire à un moment où il n'y réfléchissait pas. Cela expliquerait sa surprise exprimée par l'expression bien connue « *Eureka* », qui signifie, en Grec, "j'ai trouvé". La vérité est que cette loi n'a pas soudainement émergé sans conditions préalables. En effet, l'histoire rapporte aussi qu'il passa beaucoup de temps à chercher à comprendre ce phénomène auparavant, sans succès, et que c'est faute d'obtenir le résultat escompté qu'il avait dû surseoir à sa quête. Cela nous permet alors de soutenir que l'émergence, saisie comme apparaître de l'idée, est précédée par un moment de réflexion, de séjour dans le négatif comme le dirait si bien Hegel. Dans cette perspective, le philosophe de Iéna G. W. F. Hegel (1959, p. 29) avait justement fait observer que « les lois de la nature (...) ne se découvrent que par l'effort de la pensée et ce n'est que la réflexion la plus tardive qui parvient à savoir que ces lois correspondent à l'Idée, ceci est tout juste le contraire du savoir immédiat ». Comme on le voit bien, il n'y a pas de révélation soudaine d'idée lumineuse qui ne soit précédée par une réflexion infructueuse antérieure. Cela nous conduit à la pensée que l'émergence, déterminée comme manifestation subite d'idée, est aussi la révélation d'un travail laborieux sous-jacent, qui en constitue le véritable fondement. Or, le fondement, dans la

mesure où il indique l'origine première de tout élan en direction d'un accomplissement attendu, ne repose-t-il pas sur l'être ?

2. L'ÊTRE COMME FONDEMENT DE L'ÉMERGENCE

Émerger a pour signification la sortie du voilement et, par conséquent, la négation de celui-ci. Il désigne, de ce point de vue, l'apparaître, puisque ce qui est dévoilé se prête à la vue et à la compréhension de tous. On peut donc dire que ce qui est dévoilé renvoie à ce qui est manifeste, apparent, et même transparent. Être transparent, en effet, c'est être clair du point de vue du comportement et de l'action, n'avoir rien à dissimuler, c'est-à-dire à voiler. Si émerger veut dire laisser apparaître, ce concept-ci mérite qu'on y réfléchisse. En effet que veut dire apparaître ? En réponse à cette interrogation, on peut dire que c'est révéler extérieurement, montrer par l'apparence. À partir de ce moment, on ne peut échapper à se demander de savoir ce qu'on révèle ou ce qui se montre en apparaissant. Ce qui apparaît, n'est-ce pas l'être ? Nous pouvons dire que ce qui se montre dans l'apparaître, dans la mesure où il extériorise quelque chose, est le signalement de l'être, lequel, étant à l'intérieur ou, mieux, étant à l'intérieur lui-même, ne se laisse pas appréhender à première vue, mais demande, pour être perçu et compris comme tel, la médiation de l'extériorité visible, par laquelle il montre sa présence. L'émergence indique ainsi un moment de l'être, mais l'être existe, avant toute monstration, de façon ontologique. Il convient même de dire que toute monstration est monstration de l'être, non en totalité et en intégralité, mais seulement en partie et temporairement ; et sans l'être, il serait impossible d'envisager l'éventualité d'un se montrer, fût-ce, en tant que monstration partielle.

Heidegger fournit quelques explications entre l'être et l'apparaître, en indiquant la permanence de l'un et l'instabilité de l'autre, ce qui nous conduit, en général, à préférer l'être à l'apparence qui, selon lui, exprime la forme de l'être. En effet, M. Heidegger (1967, p.107) écrit :

Être et apparence, cela veut dire : le réel à la différence de l'irréel et par opposition à lui ; l'authentique opposé à l'inauthentique. Dans cette distinction

réside en même temps une appréciation, selon laquelle l'être obtient la préférence (...) Le purement apparent est ce qui émerge parfois, et disparaît de nouveau aussi furtivement et aussi avec peu de persistance, par opposition à l'être conçu comme stable.

Cela nous conduit à penser que l'émergence, au sens de la manifestation, repose sur l'être comme sur le fond qui le soutient et le maintient dans l'existence. Sans l'être en tant que base de l'émergence, toute monstration s'effondre par défaut d'assise. L'émergence, en tant que révélation de l'être, n'est pas la révélation de la totalité qui est absolue. L'absolu, c'est l'être lui-même. Toutefois l'émergence est l'émergence de l'absolu bien que l'absolu se refuse à être saisi en totalité et immédiatement. Pour G.W.F. Hegel (1941, p.25), « ce n'est pas par un coup de pistolet qu'on entre dans l'absolu ». Cela signifie que pour y parvenir, il faut passer par des médiations, surmonter les apparences en ce qu'elles ont de factuel et d'illusoire. En effet, ce qui apparaît ne vaut que dans la mesure où il repose sur l'être en tant que fondement. Schlegel avait, avant Hegel, comme le rapporte C. Berner (2002, p.137) soutenu une idée plus radicale en soutenant que « nous cherchons l'inconditionné mais nous ne trouvons que les choses ». Certes, les choses existantes, en leur variété même, sont des étants particuliers qui, en eux-mêmes, ne sont pas l'absolu, mais seulement ses manifestations, lesquelles montrent que l'absolu est, même s'il n'est pas visible et facile à trouver dans le domaine des réalités sensibles.

Toutefois, les choses peuvent être considérées comme l'émergence de l'absolu, c'est-à-dire la manière de se montrer, son mode d'être. En effet l'absolu est absolu par la médiation de ce qui n'est pas absolu. En ce sens on peut dire que le non-absolu ou, ce qui revient au même, le relatif donne sens à l'absolu. Si nous identifions l'absolu à l'infini comme cela apparaît dans la philosophie hégélienne, on peut dire que la recherche d'une compréhension de l'infini est réalisée par le fini et précisément par le fini humain qui est le foyer de la raison. Le fini est déjà en lui-même, de façon immanente, l'infini émergé. La relation du fini à l'infini est une relation dialectique ; sans l'infini, il serait difficile de penser le fini, mais à rebours, sans le fini pensant, l'infini n'aurait

pas sa raison d'être et ne pourrait pas être considéré comme infini. M. Heidegger (1985, p.68) soulignait que « toujours et partout nous pensons l'être, partout où, et chaque fois que, au beau milieu de l'étant, nous nous rapportons à l'étant, nous qui sommes du même coup des étants et nous rapportons ainsi également à nous-mêmes ». Au fond, l'homme est le principal auteur et acteur de l'émergence. C'est par sa pensée, en effet, qu'il émerge lui-même et qu'il rend le concept concevable. Comme le souligne si bien Heidegger, l'homme est le point focal de l'émergence si bien qu'on ne saurait l'ignorer sans remettre en cause toute possibilité d'émergence.

Mais l'homme n'est pas seulement la personne en chair et en os, présente ici et maintenant, il est, à la vérité, l'homme comme concept, c'est-à-dire, l'homme quel qu'il soit et d'où qu'il vienne. C'est donc la valeur de l'homme, en tant qu'il fait l'humanité, qui est ainsi visée comme devant être considéré d'abord et en première instance comme ce qui est à valoriser, et non pas l'ensemble des avoirs qu'il est susceptible d'accumuler. Il n'y a donc pas d'émergence sans homme émergeant, et ce qui importe, c'est son être en tant que pensant. Si l'émergence peut être considérée comme manifestation soudaine de l'idée, celle-ci se rapporte à l'être humain doué de raison et à même d'exercer cette faculté pour examiner et comprendre l'être et l'émergence. G. W. F. Hegel (1989, p. 57) écrivait dans les *Principes de la philosophie du droit* ceci : « Saisir et comprendre ce qui est, telle est la tâche de la philosophie ; car ce qui est c'est la raison ». Pour Hegel, ce qui apparaît prioritairement, c'est précisément la raison qui, en son universalité même, rend possible toute possible compréhension et en particulier la saisie de l'être. Dès lors nous pouvons affirmer que si l'émergence peut être rapportée à l'homme, c'est la raison elle-même qui émerge dans l'histoire de l'humanité et qui pose l'émergence comme sa propre émergence. En sorte que l'émergence s'affirme comme la manifestation de la raison dans l'histoire à travers les peuples et les pays, chacun se présentant comme sa représentation, en fonction de son évolution et de sa position, dans le temps. En fait, la situation d'émergence est une situation de transition vers une autre situation, différente

par rapport à celle précédente Hegel avait indiqué que son temps était celui de la mutation, c'est-à-dire, celui du mouvement qui conduit l'esprit à quitter son état antérieur vers une nouvelle situation qualitativement plus élevée. En effet, G. W. F. Hegel (1941, p. 12) le fait clairement observer en ces termes : « Il n'est pas difficile de voir que notre temps est un temps de gestation et de transition à une nouvelle période ; l'esprit a rompu avec le monde de son être-là et de la représentation qui a duré jusqu'à maintenant ; il est sur le point d'enfouir ce monde dans le passé et il est dans le travail de sa propre transformation. »

À partir de cette conception, nous pouvons dire que l'émergence suppose que l'on quitte un état ancien vers un autre nouveau. En ce sens, elle est une dynamique qui consiste à s'arracher à la situation présente, défavorable à l'existence, et à se mouvoir vers une sphère où les choses auront une valeur supérieure. C'est dans cette direction que le sens de l'émergence nous est rendu lorsqu'il est question de l'émergence d'un pays. Et quelles en sont les implications ?

3. DE L'ÉMERGENCE SAISIE COMME « ÉTAT » D'UN PAYS

Le concept d'émergence, en tant qu'il est employé en rapport avec celui de pays en décrit l'état. Il dit dans quelle situation se trouve le pays en question, comparativement à d'autres. D'une façon plus précise, l'émergence indique l'état d'évolution des conditions économiques d'un État donné. De nos jours, en effet, une distinction est faite entre les pays développés, ceux pauvres et très endettés et entre les deux situations, il y a les pays considérés comme émergents. Ce que vient révéler l'idée d'un pays se trouvant dans ce contexte, c'est qu'il n'est ni développé ni pauvre, mais qu'il est en passe de "relever la tête", parce qu'il est en train de sortir de la situation de pauvreté. De ce point de vue, on peut dire que l'émergence exprime une idée très positive puisqu'elle indique la présence du progrès s'effectuant.

L'émergence annonce, si l'évolution se poursuit sans à-coup, des lendemains chantant. En effet, émerger pour un pays donné, n'est-ce pas

sortir de l'état de sous-développé dans lequel il était plongé, pour aller vers l'état de pays développé souhaité par tout État caractérisé par la pauvreté et l'endettement chronique, toutes choses qui indiquent la limitation de son indépendance ? Émerger, n'est-ce pas commencer ainsi à s'élever vers le seuil des conditions idéales recherchées, sans y être encore pleinement ? Quoi qu'il en soit, l'émergence révèle que le pays en question est en passe de sortir du lot des pays pauvres. L'émergence suppose, en effet, que le changement qualitatif est possible et même qu'il est en train de s'effectuer *in actu*. L'émergence, en tant que moment d'évolution d'un pays, indique aussi les apparences extérieures de ce pays ; elle vient dire que le pays est dans un meilleur état comparativement à son état antérieur, autrement dit, il se porte mieux. Se porter mieux veut dire ne plus être malade, même si la pleine santé n'est pas encore établie. L'émergence indique donc le fait d'être mieux, d'être dans une posture acceptable pour un pays considéré comme tel capable de se tenir debout par lui-même et sans aide extérieure.

D'une manière générale, les indices qui indiquent l'émergence, tels qu'ils transparaissent à travers les discours de ceux qui sont spécialistes en matière de détermination des critères d'émergence, et surtout des hommes politiques, sont d'ordre économique. Ils tiennent compte, entre autres, de l'accès des populations à des conditions matérielles de vie plus favorables, ce qui implique l'accès à l'éducation, aux services publics, sans oublier la diminution significative de ceux qui vivent avec moins d'un dollar par jour, surtout pour ce qui concerne les pays africains. Pour ceux qui ne sont pas nécessairement des spécialistes des questions de développement quelques questions peuvent se poser par rapport à la question de l'émergence. En effet, si l'émergence désigne un certain degré de développement, on peut se demander ce qu'est le développement et si celui-ci peut se limiter à sa détermination exclusivement économique, entendue comme accumulation suffisante de ressources financières. Ensuite, qui en définit les critères et quelle est la pertinence des différents aspects constitutifs de ces critères.

Al Gore (2013, pp. 13-14) identifie six formes d'émergence à prendre en compte si l'on veut œuvrer à la transformation qualitative du monde :

L'émergence d'une économie planétaire (...), l'émergence via un réseau de capteurs intégrés qui couvrent l'ensemble de la planète ,et dont le nombre ne cesse de croître, d'un réseau électronique gigantesque qui permet à des milliards d'individus d'échanger pensées et sentiments et d'avoir accès en temps réel à des données dont le volume prend chaque jour plus d'importance (...), l'émergence d'un nouvel équilibre des pouvoirs politiques, économiques et militaires (...),l'émergence de phénomènes qui se produisent à une vitesse toujours plus grande et insoutenable : la croissance exponentielle de la population qui vit dans des métropoles toujours plus grandes, la consommation effrénée des ressources naturelles (...),l'émergence de techniques scientifiques puissantes et de matériaux révolutionnaires dans le domaine de la biologie, de la biochimie et de la génétique (...) Enfin, l'émergence d'une relation radicalement nouvelle entre la puissance agrégée de la civilisation et les systèmes écologiques les plus fragiles de la planète.

Parmi ces formes d'émergence figure, en bonne position, la question de l'économie. De fait, dans la plupart des discours portant sur cette question, figure toujours, en première ligne, la question de la croissance économique comme critère essentiel et fondamental, susceptible d'impulser le développement des nations. Mais le développement peut-il être envisagé seulement sur le plan exclusif de l'économie, lorsqu'on perd de vue le fait que ce développement émergent doit servir l'homme et que le bien-être de l'homme est loin de se réduire au « pain qu'il mange » ? Certes on ne saurait méconnaître cette dimension dans la conception et la quête du bonheur de l'homme. Mais Épicure, par exemple, après avoir laissé croire que le bonheur pourrait être assimilé à la satisfaction des passions sensibles, a cependant abouti, de façon contradictoire, qu'« un peu de pain, un peu d'eau, un peu de paille pour dormir suffit à l'homme pour rivaliser de bonheur avec les dieux ». Cela nous conduit à penser que c'est seulement de façon accessoire que l'économie, qui s'occupe des biens matériels et de leur disponibilité pour tous, peut assurer le bien-être recherché par l'homme. C'est pourquoi l'émergence, pour être effective, doit inclure les préoccupations morales de l'homme, c'est-à-dire, au fond, la qualité de la vie qui prend en compte non seulement le confort matériel, mais encore et surtout son épanouissement psychique, c'est-à-dire l'adéquation entre ses attentes, ses avoirs et ses savoirs ; car c'est aussi

une forme de pauvreté que de rester dans l'ignorance avec des avoirs suffisants. Le savoir et l'ignorance participent à la détermination de ce qu'est l'homme. Ainsi, émerger pour l'homme dépourvu de savoir, ignorant ses droits et ses devoirs, c'est aussi la possibilité, à lui donnée, de se libérer de cette situation en accédant à la connaissance. C'est pourquoi Joseph Ki-Zerbo avait pensé le développement comme une réalité devant être rapporté au contexte des populations concernées. Pour lui le développement ne doit pas être défini par des critères extérieurs, mais par des critères intérieurs, endogènes qui traduisent les besoins matériels et moraux des populations en situation de développement. C'est dire que, selon lui, l'émergence, considérée comme un moment qui préfigure le développement, doit partir de l'intérieur, sur la base des préoccupations vécues par les populations. Pourtant lorsqu'on parle d'émergence, aujourd'hui, les critères de détermination semblent être exclusivement extérieurs au contexte des populations majoritairement pauvres. Que signifie en effet un indice de croissance supérieur à dix pour une population qui clame, au jour le jour, la douleur de la vie chère ? Qu'apporte l'émergence aux populations africaines, à titre individuel et collectif ? Est-ce un simple discours de politicien, une théorie savante inventée par des économistes pour exprimer l'état de richesse ou de pauvreté des États ? N'y a-t-il pas de contradiction lorsqu'on parle d'émergence, alors que dans les faits et non en théorie, les populations ont du mal à se nourrir, à se soigner, à assurer l'éducation de leurs enfants ? Y a-t-il vraiment émergence lorsque l'être social des hommes ne connaît aucune évolution significative ?

La véritable émergence doit donc prendre en considération ce que l'homme veut vraiment être dans le contexte qui est le sien, c'est-à-dire, ses aspirations profondes, celles dont la réalisation est supposée lui apporter une véritable humanité. L'oubli de l'être de l'homme comme liberté, dignité, altérité est source de différents obstacles susceptibles d'entraver la marche vers le développement intégral en quoi consiste, au fond, l'émergence. L'émergence, entendue comme émergence de l'être de l'homme, peut être envisagée comme émergence du *Dasein*. Elle prend alors en compte la manière dont le *Dasein*,

en tant que *Dasein humain*, apparaît dans la banalité quotidienne de son existence. Cela signifie qu'un homme dont la qualité de vie s'est améliorée, ou un homme qui a émergé, si on peut ainsi parler, laisse transparaître les signes du changement qualitatif, non seulement dans ce qu'il a, mais aussi et surtout dans ce qu'il est. Un homme plongé dans les soucis, dans son existence quotidienne, se comporte différemment de celui qui connaît une existence épanouie, c'est-à-dire une existence en marge des nécessités minimales de la vie. Comme le disait Martin Heidegger (1967, p. 108), il y a « une unité cachée de l'être et de l'apparence ». Être pour l'homme, c'est laisser apparaître ce qu'il est : heureux ou malheureux, savant ou ignorant, optimiste ou pessimiste.

Ainsi donc, si un pays émerge, les effets de cette émergence doivent avoir, et ont nécessairement des répercussions sur la vie des hommes qui l'habitent, et cela peut être perçu extérieurement. Il resterait à savoir si l'émergence, telle qu'elle est professée de nos jours par les hommes politiques, s'appuie sur ce que leurs concitoyens sont et ce qu'ils doivent devenir selon une vision ascendante des conditions sociales d'existence, ou si elle a seulement pour objectif de montrer l'apparence d'une certaine gestion politico-économique de l'État sur le plan international ! S'il en est ainsi, la problématique de l'émergence pourrait être simplement un « pis-aller » sans réelle portée pour les peuples des pays concernés, même si elle peut contribuer à donner bonne conscience aux dirigeants des pays concernés. Mais les intérêts des populations ne coïncident pas toujours avec les intérêts de ceux qui les gouvernent. Quand on prend du recul par rapport aux discours officiels, l'émergence peut paraître, dans bien des cas, une théorie politique. Cela n'invalide pas cependant le fait que le concept ait une portée actuelle et qu'il puisse inspirer des réflexions pour en éclairer le sens. D'un tel éclairage, n'apparaît-il pas opportun de questionner radicalement en direction du concept d'Émergence ? Tous les pays, relativement à ce qui précède, ne sont-ils pas engagés dans l'émergence ?

CONCLUSION

Parti de l'approche du concept comme tel, nous avons essayé de montrer en quoi l'émergence repose sur l'être qui en est le fondement. L'émergence est en effet le fait de l'apparition de quelque chose de nouveau qui, depuis longtemps, était en gestation, et qui se révèle à un moment donné de l'histoire. Mais ce qui se manifeste de la sorte, en sa substance même, repose sur quelque chose d'autre que soi, et sans lequel rien ne pourrait se présenter à l'extérieur comme venant de l'intérieur. L'idée d'émergence fait ainsi voir en soi une dynamique, parce qu'elle désigne le mouvement progressif du processus consistant à se hisser d'une étape inférieure à une autre supérieure par la médiation d'une longue et patiente préparation. Nous en sommes arrivés à considérer, à partir du sens de l'idée d'émergence, le discours dominant de notre époque, à savoir que l'émergence situe la position économique d'un pays en progression de ses avoirs. Mais la question essentielle, qui a surgi de cette vision des choses, a été de savoir si on doit considérer seulement l'aspect économique en son essence matérielle, voire matérialiste, dans l'oubli de l'être de l'homme sans lequel il ne saurait y avoir de progrès véritable ! L'homme est une totalité en sa double dimension de corps et d'esprit, si bien que l'oubli de l'être de l'homme, dans la considération de l'émergence, peut conduire à des stagnations voire à des reculs, dans la mesure où le progrès doit avoir l'homme au centre de ses préoccupations ; puisque c'est bien sa cause qu'il doit servir au-delà de la raison économique et du positionnement des politiques sur le plan international. Il est indéniable que le bonheur de l'homme est lié à ses conditions matérielles d'existence, mais il ne saurait cependant se réduire à elles. L'émergence, au fond, c'est l'élévation de l'esprit à la dimension de l'être.

BIBLIOGRAPHIE

CASSIRER Ernst, 1972 Martin Heidegger. Débat sur le kantisme et la philosophie, Paris, Beauchesne.

GORE Al, (2013) *Le futur : six logiciels pour changer le monde*, trad. Nadine Millanvoye et al., Paris, La Martinière.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1941, *La phénoménologie de l'esprit*, trad. Jean Hyppolite, Paris, Aubier.

HEGEL Georg Wilhelm Friedrich, 1989, *Principes de la philosophie du droit*, trad. Robert Dérathé, Paris Vrin.

HEIDEGGER Martin, 1985, *Concepts fondamentaux*, trad. Pascal David, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1986, *Être et temps*, trad. François Vézin, éd. Gallimard, 1986.

HEIDEGGER Martin, 1967, *Introduction à la métaphysique*, trad. Gilbert Kahn, Paris, Gallimard.

HEIDEGGER Martin, 1985, *Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie*, trad. Jean – François Courtine, Paris, Gallimard.